

Les emposieux des Pontets à proximité des Places, au-dessus du Pont

Si l'on prend la carte fédérale au 1 : 25 000 actuelle, partie Cossonay, on constatera qu'il existe, dans le coin supérieur gauche, au nord des Places, une vaste dépression. Les eaux recueillies par cette région ne sauraient donc rejoindre le lac de Joux par un ruisseau. Elles coulent simplement au fond de la combe et sont absorbées par deux cavités que l'on nomme emposieux, ou encore entonnoirs ou dolines, les trois termes utilisés pour ces trous suivis de canaux divers mis en contact en des antrès prodigieux avec les eaux souterraines de la Vallée de Joux.

Il existait, selon Samuel Aubert, texte à découvrir plus bas, des bouleaux à proximité même de ces dolines. Ils auraient été coupés on ne sait pour quelles étranges raisons. Ils ont été remplacés par des saules eux aussi adaptés à ces terrains mouillants. La vétusté même de ces arbres prouve qu'ils durent croître dès après la visite de Samuel Aubert en ces lieux. Ce pouvait avoir été en 1948, soit il y a pas loin d'une septantaine d'années, largement le temps de pousser et de donner des signes de vieillesse pour une telle espèce.

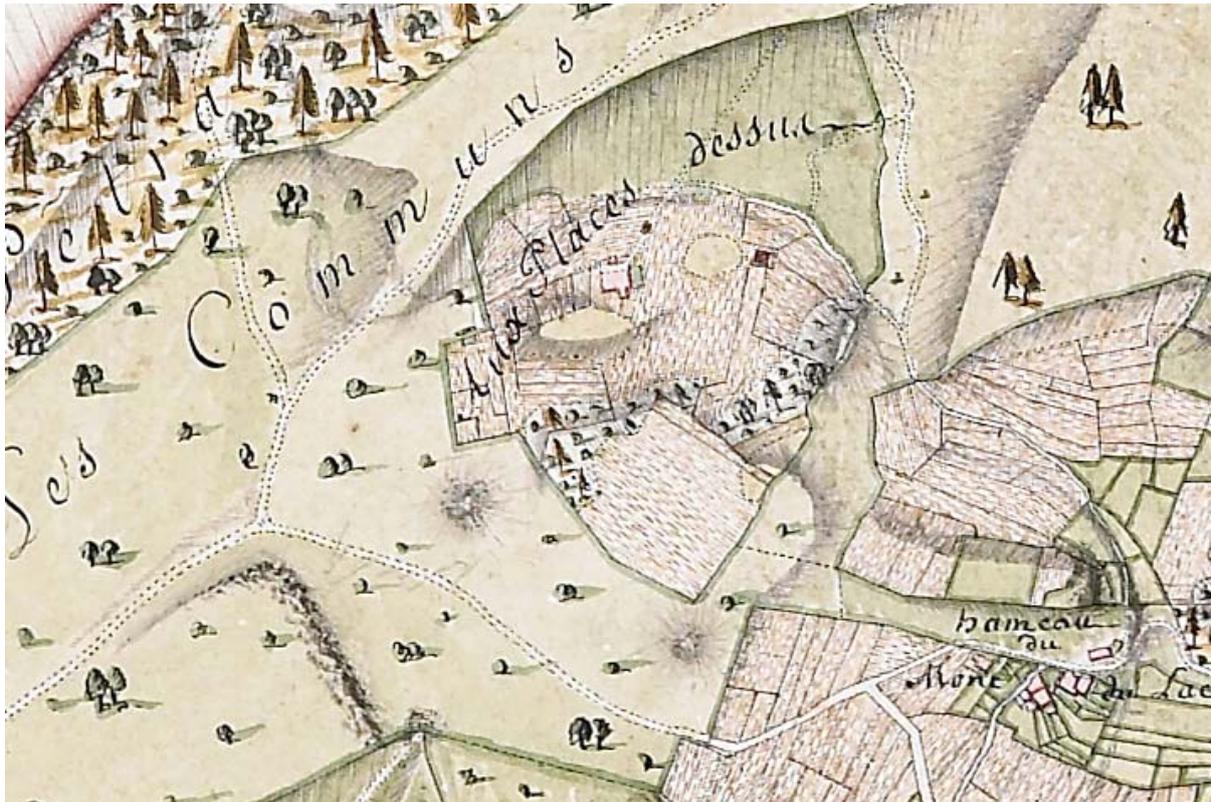
Des bouleaux dont Tell Rochat, peintre combier, aurait fait le sujet d'au moins une toile. Nous vous la proposerons aussi plus bas, tout en espérant qu'il s'agisse bien de tels arbres, et surtout de l'endroit dont nous parlons.

Les Pontets... Il y avait autrefois, un peu sur les hauts, tirant contre Pétra-Félix, toute une série de petits bâtiments. Nous avons estimé qu'il s'agissait d'une sorte de mayens que les habitants du Pont n'habitaient pas à l'année, mais seulement en belle saison, à l'instar des chalets d'alpage des environs. Vallotton, sur sa belle carte de 1708, témoigne de ces bâtisses. A la fin du même siècle, elles avaient déjà disparu.

Le « creux » des Pontets est totalement ignoré du public. Il ne reçoit la visite que de rares promeneurs. Il est tout empreint de cette douce nostalgie qui plaisait si fort à notre professeur !



Carte fédérale Cossonay, 1986. Le triangle des Pontets est visible au nord des Places, juste dessous l'ancienne route du Pont à Pétra-Félix.



Carte de L'Abbaye dite Wagon, 1811-1814 (ACV). Deux emposieux sont visibles. Celui des Pontets est à gauche.



Carte Vallotton de 1709 (ACVaulion). Le cartographe de Vallorbe est le seul à avoir représenté graphiquement le petit « hameau » des Pontets qui devait disparaître dans le courant du XVIIIe siècle. Il était pourtant très bien placé à proximité même de la route du Pont à Pétra-Félix. Le chalet des Petites Croisettes sus-jacent, a lui aussi disparu. Nous ignorons même sa position qui reste à découvrir. Avis aux amateurs de masures !



Toile de Tell Rochat. Quelle espèce pour quel lieu ? On peut s'imaginer qu'il s'agisse véritablement des Pontets.



La grande ferme des Places est à deux pas. Le vallon des Pontets s'ouvrirait sur cette toile, à gauche. Le haut, à proximité même du mur de pierre sèche est mouillant !



Le vallon des Pontets. Les deux bouquets d'arbres révèlent chacun un emposieu. La ferme des Places est juste derrière la forêt du centre.



Emposieu principal.



Emposieu secondaire.



Direction Les Places. Les environs des murs sont mouillants.



FIG. 4. — DOLINE A L'EST DU PONT.

L'eau de ruissellement disparaît par quelques orifices dissimulés sous le bosquet de frênes.

La même région en 1929, photographiée par René Meylan pour son ouvrage sur la Vallée de Joux. L'auteur, pour l'époque, parle déjà de frênes et non de bouleaux.

LES PLACES

La nouvelle Revue de Lausanne. - Vendredi 9 avril 1948

Il s'agit là d'un nom très répandu en Suisse romande, désignant une partie déterminée d'un village, un groupe de maisons foraines, etc. la vallée de Joux a aussi ses Places au nombre de deux. Au nord du Sentier, nous avions autrefois une habitation de ce nom, incendiée en 1887 ou 1888. Les habitants du village voisin, Le Solliat, appelaient l'endroit Les Parriaux, parce que selon eux, il devait avoir été défriché par une famille Parriaux, opinion contestée par M. Auguste Piguet, auteur de l'histoire de la commune du Lieu, ouvrage paru récemment. Si la maison des Places a disparu, le site est resté : un paysage plaisant fait de prés, de pâturages encadrés de bois au milieu duquel s'élève un chalotet où le bétail estivant est attaché pour la traite.

Nos secondes Places se trouvent à l'extrémité nord-est de la vallée, à quelques minutes au-dessus du village du Pont et les automobilistes qui descendent la route de Mollendruz - Petrafelix, s'ils regardent autre chose que le ruban routier, apercevront certainement sûrement à leur droite la maison de ce nom. Mais du tableau envisagé, ils ne garderont qu'une impression fugitive, tandis que le piéton verra longuement la maison et le site auquel elle appartient et il se souviendra de l'image enregistrée par ses yeux. Une fois de plus, on ne saurait qu'insister sur l'avantage du voyage à pied qui vous permet de voir moins de choses mais de les voir mieux, donc d'en conserver le souvenir.

Et notre piéton, que verra-t-il de la route qui passe à quelques pas des Places ? - Une grande et longue maison campagnarde avec un très large avant-toit, dont la partie ouest, soit la «chape du vent» admirablement exposée au soleil de l'après-midi, au joran aussi, est consacrée à l'habitation, tandis que le reste est réservé à l'exploitation de l'important domaine agricole dont la maison occupe le centre.

Mais ce n'est pas seulement le bâtiment qui retiendra les regards de l'observateur, le paysage ambiant, dans son ensemble, éveillera tout autant son intérêt. Des crêts plus ou moins buissonnés ou boisés le composent où au printemps foisonne *l'anémone sylvie*, une plante très commune dans les forêts du bas pays et qui a réussi à franchir le barrage forestier de Petrafelix et s'est éta-

blie dans la partie nord-est de La Vallée ainsi que le long des combes du pied du Mont-Tendre, tandis qu'elle est inexistante sur le versant ouest. Mais patience, elle l'occupera bien un jour, car les plantes sont, comme certains peuples, douées de dynamisme et enclins à agrandir sans cesse leur habitat. On n'ignore pas les moyens divers dont elles jouissent à cet effet : graines ou fruits ailés ou munis d'aigrettes, sans parler des cours d'eau, des oiseaux, des animaux et de l'homme qui jouent un rôle très important dans la dissémination des plantes.

Notre observateur, s'il lui prend fantaisie d'errer à travers les buissons ou les bois voisins de la maison, y découvrira à sa grande surprise deux ou trois *chênes*, ni bien grands, ni bien beaux, qui à l'état de glands ont réussi à passer à travers les forêts qui séparent La Vallée du pied du Jura. Quand et comment ? - C'est bien difficile à dire ! - Les geais, les casse-noix contribuent à la dispersion des glands. Tout de même, du versant sud de Mollendruz où vit le chêne, jusqu'aux Places, il y a un bout et il est peu admissible qu'un geai transporte un gland dans son bec sur une distance de deux et demi à trois kilomètres environ.

Le chêne manque partout ailleurs à la vallée de Joux, mais de sa présence aux Places, on est en droit de conclure qu'il serait parfaitement à même d'y vivre, en particulier le long du versant ouest qui lui offrirait des stations plus favorables que celles des Places. Mais voilà, avec l'aide du temps, peut-être, s'y établira-t-il un jour ?

Vers le nord-est, le domaine des Places se prolonge par les pâturages du Pont, au fond marécageux duquel on pouvait voir, voici peu d'années encore, un groupe charmant de *bouleaux* qui jetait une note de beauté dans un paysage d'aspect plutôt morne. Le peintre Tell Rochat, des Places, auteur de toiles qui n'ont pas passé inaperçues, avait saisi tout le charme qui s'en dégageait et de ces bouleaux, il en avait fait l'objet d'un tableau que, pour ma part, j'ai admiré comme il le méritait. Dès lors, on les a coupés et on peut se demander pourquoi ? - A qui, à quoi, pouvaient-ils bien porter préjudice ?

Des Places, en quelques instants, on atteint ces crêtes, ses côtes escarpées qui dominent le village du Pont et d'où l'on jouit d'une vue splen-

dide sur le lac, la vallée et ses villages échelonnés le long de la rive orientale. «J'y ai eu été», me disait un jour quelqu'un. Mais dès qu'un point de vue vous a conquis, pourquoi ne pas s'y rendre aussi souvent que possible, car on ne réjouira jamais trop ses yeux du tableau qu'il nous offre.

Contre le flanc de l'un de ces crêts, appelé les Agouillons, il existe une excavation large et profonde de quelques mètres. Or, en 1815, un détachement des Alliés occupait le village français des Rousses, voisin de chez nous aussi, craignant que la contrée ne fût à son tour envahie et pillée, des familles du Pont vinrent s'y réfugier.

En se dirigeant du côté des Agouillons, le touriste franchira l'ancienne route qui, du Pont, conduisait à la plaine. Pour atteindre Petrafelix, elle fait un bond d'une raideur impressionnante. Cette voie de communication, on la retrouve entre Petrafelix et le Mollendruz et on y observe des pentes tout aussi déclives. Et l'on se représente, sans peine, les efforts qu'au temps jadis, l'on exigeait des attelages.

Maintenant, tournons nos regards vers le sud : à la croisée des routes, vers le hameau du Mont-du-Lac, se dresse une côte escarpée et boisée appelée Bois-de-la-Garde. Jadis, à l'époque du couvent de L'Abbaye, en des temps troublés, où l'on redoutait le passage de bandes armées et pillardes, les religieux y plaçaient une garde, soit des hommes de faction chargés de surveiller les environs et en cas de danger d'alerter aussitôt le monastère. C'est là, du moins, la signification que, dans la contrée, on donne à ce nom de Bois-de-la-Garde.

Entre le Bois-de-la-Garde et la montagne s'ouvre une jolie combe, faite de prés, voire d'un

peu de pâturage : c'est St-Michel avec ses deux habitations de style rustique, flanquées d'arbres qui leur font un cadre plaisant. Le site est resserré, isolé, et, du monde, on ne voit que le ciel et les bois voisins. Mais pour qui affectionne la solitude, le silence, l'indépendance, le séjour en ce lieu doit être un enchantement, car rien de ce qui complique tant la vie des gens fixés dans les villes et même les villages ne viendra le distraire. Il sera seul au sein de la nature et une telle situation est éminemment favorable à la pensée, au recueillement, à l'examen de bien des questions, situation morale propre à la genèse d'une sereine philosophie. D'une manière générale, bien des gens qui vivent dans la solitude n'ont-ils pas une philosophie à eux, une conception des choses qui n'est pas celle des autres, dont ils se contentent et qui sont dignes d'être prises en considération ?

Aux Places, beaucoup de gens y passent, mais comme le Talent à Échallens, ne s'y arrêtent pas, car ce n'est pas un point de vue, ni un lieu de rendez-vous à la mode qui attire les foules. Non ! C'est un modeste coin de nature, rustique et paisible comme il y en a beaucoup dans notre Jura et ceux qui savent apprécier le charme qui en émane, s'écrieront en passant aux Places : «Certes, le site, dans son ensemble, est plaisant : arrêtons-nous pour le contempler et imprégner nos yeux du tableau qui s'offre si gentiment».

Sam. AUBERT.